

La trilogie des *Trois corps* de Liu Cixin et le statut de la science-fiction en Chine contemporaine

Gwennaël Gaffric



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/resf/940>

DOI : [10.4000/resf.940](https://doi.org/10.4000/resf.940)

ISSN : 2264-6949

Éditeur

Université de Limoges

Référence électronique

Gwennaël Gaffric, « La trilogie des *Trois corps* de Liu Cixin et le statut de la science-fiction en Chine contemporaine », *ReS Futurae* [En ligne], 9 | 2017, mis en ligne le 30 juin 2017, consulté le 13 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/resf/940> ; DOI : [10.4000/resf.940](https://doi.org/10.4000/resf.940)

La trilogie des *Trois corps* de Liu Cixin et le statut de la science-fiction en Chine contemporaine

Gwennaël Gaffric

Introduction

- 1 Dans la majorité des études historiographiques et des chronologies portant sur la science-fiction en Chine, la publication de la trilogie des *Trois corps* (*Santi sanbuqu* 三体三部曲¹) entre 2006 et 2008 par Liu Cixin 刘慈欣 (1963-) sert de marqueur temporel substantiel, à tel point que nombreux chercheurs et critiques chinois qui travaillent sur la science-fiction chinoise s'accordent sur l'existence d'une science-fiction « pré » et « post » *Trois corps* (*qian Santi* 前三体 ; *hou Santi* 后三体) » (Xia, 2015 ; Wo, 2016).
- 2 Lors d'une conférence donnée au Japon sur la « science-fiction chinoise après les *Trois corps* », l'écrivain Chen Qiufan 陈楸帆 (1981-) indiquait en effet que le succès colossal (tant à l'échelle nationale qu'au niveau international) des trois romans de Liu Cixin avait bouleversé le champ littéraire science-fictionnel chinois, tout comme le regard porté sur le genre par l'ensemble des sphères médiatiques, politiques, littéraires et académiques (Wo, 2016). Quelques semaines seulement après l'obtention de son prix Nobel de littérature en 2012, Mo Yan 莫言 se livrait à un éloge de « l'imagination unique » de Liu Cixin (Shu, 2012), tandis qu'en 2011, le très influent David Der-wei Wang 王德伟, professeur de littérature chinoise à l'Université d'Harvard, soutenait pour sa part que Liu Cixin était « l'écrivain de la scène littéraire chinoise du XXI^e siècle le plus prometteur », à l'occasion de la sortie à Taïwan de la version en chinois traditionnel du premier tome (Wang D., in Liu, 2011, p. 329).
- 3 Ce jugement péremptoire fut en quelque sorte conforté quelques années plus tard, avec la traduction (achevée ou en cours) de la trilogie des *Trois corps* dans plus d'une vingtaine de langues et, par-dessus tout, par l'obtention du prestigieux prix Hugo 2015 du meilleur roman de science-fiction pour la traduction anglaise du premier tome (une

première pour un auteur non-anglophone)². Ce soudain coup de projecteur international sur la science-fiction écrite en Chine fut renforcé un an plus tard avec le prix Hugo 2016 de la meilleure nouvelle longue pour Hao Jingfang 郝景芳 (1984-) et son « Pékin plié » (« Beijing zhedie » 北京折叠).

- 4 À l'extérieur des frontières chinoises, le premier tome fut accueilli et discuté dans nombre de médias spécialisés et généralistes (on notera par exemple des entretiens exclusifs avec l'auteur dans de grands journaux européens et américains comme *Der Spiegel*, *Le Monde*, *The Guardian*, *The New York Times*), tandis que Liu Cixin est adoubé par des figures majeures des littératures anglophones de l'imaginaire, comme David Brin, Mike Resnick, Ben Bova, Kim Stanley Robinson ou George R. R. Martin et, de façon plus inattendue, par Marck Zuckerberg et... Barack Obama (*The New York Times*, 2017). Quelques mois seulement après le succès aux Hugo, Liu Cixin est ainsi promu au rang d'« auteur majeur de la science-fiction mondiale », comme en témoigne la présence de l'une de ses nouvelles dans *The Big Book of Science Fiction*, anthologie parue en 2016 sous la direction de Jeff et Anne VanderMeer, un ouvrage de plus de mille deux cents pages qui se veut être un « Hall of Fame » des meilleures œuvres mondiales de science-fiction courtes. Le nom de Liu Cixin apparaît même sur la couverture dudit ouvrage en compagnie de dix autres noms, dont Wells, Dick, Asimov ou Bradbury.
- 5 La publication des trois romans en Chine s'accompagne en outre d'un intérêt croissant pour la science-fiction dans les études littéraires : ouvrages, articles scientifiques et panels consacrés à la SF chinoise se multiplient chez les éditeurs académiques ou dans les colloques scientifiques, alors que la « littérature populaire chinoise » (selon le terme de Nicolas Zufferey) : polar, science-fiction, fantastique, ou *wuxia* 武侠 (romans « de redresseurs de torts », dont les héros sont la plupart du temps des experts en arts martiaux) était jusqu'alors le parent pauvre des études sur la littérature chinoise, tant en Chine qu'hors de ses frontières, notamment « parce qu'elle était considérée avec méfiance par les autorités – quand elle n'était pas tout simplement interdite » (Zufferey, 2012 : 94).
- 6 Cependant, s'il y a de quoi se réjouir de cette présence inédite de la littérature de science-fiction chinoise dans les cercles littéraires, académiques et médiatiques, le même Chen Qiufan affirmait au cours de sa conférence sur la SF chinoise après les *Trois corps* se montrer relativement pessimiste sur l'état de la science-fiction contemporaine en Chine, expliquant que les conditions de création et d'édition étaient loin d'être aussi idéales que ce que tendrait à faire croire l'autocélébration des médias officiels depuis la victoire du roman aux Hugo, qui n'hésitent pas à parler du « succès planétaire de la science-fiction chinoise » comme un symbole de la « renaissance d'une grande nation » (*daguo jueqi* 大国崛起) (Wo, 2016). Au-delà même de la question relative à la liberté accordée aux éditeurs et aux libraires – un souci majeur en Chine – les reconnaissances littéraires internationales de la science-fiction chinoise l'exposent aussi à une appropriation politique de la part du régime.
- 7 Le 14 septembre 2015 – soit quelques jours après l'obtention du prix Hugo – Li Yuanchao 李源潮, vice-président de la République Populaire de Chine, rencontre à Pékin une délégation d'écrivains de science-fiction, parmi lesquels Liu Cixin. À l'occasion de cette visite, le vice-président Li appelle les écrivains chinois de science-fiction à « alimenter leur foi et celle des jeunes Chinois dans la réalisation du rêve chinois³ » (*Xinhuanet*, 2015). Loin d'être anecdotique, cet épisode s'inscrit en réalité dans un contexte actuel où la science-fiction, tant dans sa déclinaison littéraire que

cinématographique, se retrouve placée en première ligne d'un projet nationaliste tourné aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

- 8 La présente contribution tentera ainsi de comprendre le succès (populaire, critique, politique) de la trilogie des *Trois corps* de Liu Cixin à la lumière du contexte socio-historique et littéraire chinois depuis la seconde moitié du xx^e siècle. Par conséquent, davantage qu'une analyse des ressorts narratifs et poétiques de la trilogie – qui mériteraient naturellement des études poussées – cette étude optera pour une approche plus sociologique en examinant les conditions de production et de réception de l'œuvre, et particulièrement les tentatives d'appropriation politique dont elle est actuellement l'objet.

Brève histoire politique de la science-fiction en Chine contemporaine

- 9 Depuis son introduction par l'intermédiaire de la traduction (*via* l'anglais puis le japonais) à la fin du xix^e siècle et sa réappropriation par les auteurs indigènes, la création et la diffusion de la science-fiction en Chine n'a eu de cesse d'être soumise à des impératifs d'ordre politique. Comme le montrent Loïc Aloisio et Florine Leplâtre dans leurs contributions à ce numéro, la littérature de science-fiction (tout du moins, ce qui était appelé à l'époque le « roman scientifique » (*kexue xiaoshuo* 科学小说)) s'est vue dès ses débuts confier la tâche de contribuer à la « renaissance de la nation » et de porter l'étendard d'un nouvel État-nation moderne dont les fondations seraient la science et le progrès et qui serait en mesure de rivaliser avec les autres grandes puissances de ce monde. Cette conception de la littérature comme moyen n'a en soi rien de tout à fait propre au genre science-fictionnel ou à cette période de l'histoire de la Chine. La sentence d'inspiration néo-confucianiste : « la littérature doit servir de véhicule pour la morale » (*wen yi zai dao* 文以载道) date ainsi de la dynastie des Song du Nord (Xe-XIII^e siècles). Ce qui apparaît toutefois frappant, ce sont les similitudes terminologiques (« régénération/renouveau/renaissance de la nation » ; « état-nation moderne » ; « progrès scientifique » ; « trouver sa place dans le concert des nations ») dans l'annexion du roman de science-fiction à un projet politique en Chine, que ce soit au début du xx^e siècle, au lendemain de la Révolution culturelle, à l'aube des réformes à la fin des années 1970 ou bien encore autour du regain d'intérêt éprouvé pour le genre depuis le lancement de la nouvelle rhétorique propagandiste de « rêve chinois », concept sur lequel nous revenons plus loin. En cela, il nous semble utile pour comprendre la mobilisation de la science-fiction à des fins nationalistes en Chine de proposer une très brève histoire de la science-fiction, au moins après la fondation de la République Populaire de Chine en 1949.
- 10 Entre 1956 et 1966, Mao Zedong et le Parti Communiste appellent à une « marche pour la science » (*xiang kexue jinjun* 向科学进军), période pendant laquelle sont publiées plusieurs œuvres science-fictionnelles, généralement destinées à un public enfantin. Résolument optimistes, ces œuvres servent avant tout de caution au projet du Grand bond en avant (*dayuejin* 大跃进), politique économique mise en place à la fin des années 1950 ayant pour but de stimuler en un temps record la production agricole et industrielle du pays et dont l'objectif affiché est de rattraper en quelques années le niveau des pays industrialisés européens. La science-fiction, tant à l'image que sur le papier, a donc pour devoir d'imaginer ce que pourrait être une société communiste

pleinement réalisée grâce au progrès technologique et servir de support didactique, tant pour enseigner les sciences que pour véhiculer l'idéologie maoïste. On notera par exemple parmi les œuvres marquantes de cette époque *Le Secret du nageur n° 3* (*Sanhao youyong xuanshou de mimi* 三号游泳选手的秘密, 1958), une anthologie de nouvelles de Chi Shuchang 迟叔昌, rassemblant des textes tels que « L'éléphant à la trompe coupée » (« Gediao bizi de daxiang » 割掉鼻子的大象), dans laquelle l'auteur imagine un élevage de porcs génétiquement modifiés de manière à faire la taille d'éléphants, afin qu'un seul individu soit suffisant pour nourrir un village pendant la moitié d'une année, ou « La ferme aux baleines » (« Dajing muchang » 大鲸牧场) dans laquelle des baleines, pêchées par des avions, servent à nourrir la population chinoise. Point commun de ces textes : l'imagination d'une Chine futuriste maîtrisant suffisamment la science et la technologie pour réussir à transformer son territoire en une utopie alimentaires autosuffisante, conformément à l'ambition du Grand bond avant (dont la démesure va finir par coûter la vie à au moins 30 millions d'habitants, victimes en majorité de la famine).

- 11 Comme pour toute la littérature, la période de la Révolution culturelle (*wenhua da geming* 文化大革命) marque pour sa part un coup d'arrêt radical pour la production science-fictionnelle. Toute discipline scientifique qui ne répond pas au strict agenda maoïste est en outre considérée comme réactionnaire et les professeurs qui en proposent l'enseignement sont assimilés à des éléments contre-révolutionnaires⁴.
- 12 C'est à la fin des années 1970, au lendemain de la mort de Mao, de l'arrestation de la « Bande des Quatre » et du début de la réhabilitation des personnalités politiques, intellectuelles et artistiques persécutées durant une décennie de Révolution culturelle que la science-fiction chinoise va peu à peu renaître de ses cendres. Après la troisième session plénière du XXI^e Comité central du Parti, en décembre 1978, qui voit se renforcer le pouvoir de Deng Xiaoping, nouvel homme fort du régime, le gouvernement lance une série de réformes importantes : les décisions politiques amorcées entraînent un dégel idéologique et stimulent la création dans tous les domaines, cinématographiques, musicaux ou littéraires. Le gouvernement chinois remet le développement de la science et de la technologie au goût du jour, et lance une politique de réforme dite de « porte ouverte » (*kaifang de damen* 开放的大门) aux avancées scientifiques et technologiques étrangères, et lors du Congrès scientifique national de 1978, on déclare venu « le printemps de la science » (*kexue de chuntian* 科学的春天). Dans ce climat de relative détente qui accompagne la mise en place de cette politique d'ouverture, la science-fiction connaît un vaste essor. Les publications d'œuvres d'auteurs chinois, pour la plupart le fait de membres réhabilités de la communauté scientifique, se multiplient, accompagnées par le foisonnement de traductions d'œuvres occidentales, et non plus seulement soviétiques, comme c'était majoritairement le cas jusqu'ici. La création, en 1979, de la revue *Littérature scientifique* (*Kexue wenyi* 科学文艺) contribue largement à ce mouvement en consacrant une grande partie de ses numéros à la traduction d'œuvres de SF occidentale.
- 13 Les auteurs chinois de science-fiction sont néanmoins toujours invités par le pouvoir à manifester leur optimisme pour le progrès et l'avenir du pays. C'est par exemple le cas du *Voyage de Xiao Lingtong dans le futur* (*Xiao Lingtong manyou weilai* 小灵通漫游未来), de Ye Yonglie 叶永烈, originellement écrit en 1961, mais jamais publié avant 1978, qui se vend à trois millions d'exemplaires (Han Song, 2016)⁵. Au-delà de cet immense succès populaire, la littérature de science-fiction bénéficie dans le même temps d'une

reconnaissance par les sphères de la « littérature pure » (*chun wenxue* 纯文学). Des revues de « littérature générale » publient régulièrement des nouvelles de science-fiction dans leurs colonnes. *Le Rayon mortel de l'île de corail* (*Shanhudao shang de siguang* 珊瑚岛上的死光), de Tong Enzheng 童恩正⁶ est ainsi la première œuvre de science-fiction à paraître dans le très officiel et très exigeant magazine littéraire de la *Littérature du peuple* (*Renmin wenxue* 人民文学), remportant au passage le « prix de la meilleure nouvelle ». La nouvelle est plus tard adaptée au théâtre, au cinéma (ce sera le premier film de science-fiction chinois après la Révolution culturelle) et bénéficiera même d'une radiodiffusion sur les ondes.

- 14 En 1981, ce sont plus de trois cent romans de science-fiction (chinois et étrangers) qui seraient publiés dans tout le pays (un record) tandis que la revue *Littérature scientifique* tire en 1980 à deux cent mille exemplaires (Sansanfeng, 2013). Mais ce bref « âge d'or » de la science-fiction chinoise est stoppé net par la « Campagne contre la pollution spirituelle » (*qingchu jingshen wuran* 清除精神污染), lancée en septembre 1983. Orchestrée par les conservateurs du Parti, cette campagne est destinée à reprendre le contrôle sur les productions littéraires et artistiques jugées trop influencées par l'Occident. Concernant spécifiquement la science-fiction, le chercheur Wu Dingbo distingue quatre griefs majeurs visant alors le genre : 1) la substitution de « la science par l'imagination » (qui aboutit à faire valoir la pseudoscience et la superstition) ; 2) la présence de scènes macabres portant atteinte à la morale ; 3) un pessimisme trop prononcé pour le futur et 4) la présence de scènes lubriques de sexe entre humains et robots... (Murphy et Wu, 1989, p. xxxii). La science-fiction est plus généralement considérée comme « anti-scientifique » (*fan kexue* 反科学) ou « pseudo-scientifique » (*wei kexue* 伪科学). Un épisode illustre particulièrement cette atmosphère : Qian Xuesen 钱学森, vice-président de l'Association nationale des sciences et techniques et scientifique de renom, publie en 1983 dans la revue *Jeunesse chinoise* (*Zhongguo qingnian bao* 中国青年报) une diatribe contre la nouvelle « Miracle au plus haut sommet du monde » (« Shijie zui gaofeng de qiji » 世界最高峰的奇迹) du pourtant populaire Ye Yonglie : l'histoire d'un scientifique qui découvre un œuf de dinosaure non encore éclos à la cime d'une montagne. Dénonçant ce récit comme pseudoscientifique, Qian Xuesen appelle à cesser la publication de romans de SF qui participeraient à la perte de crédibilité de la science auprès des lecteurs.
- 15 Certains contributeurs de la revue *Littérature scientifique* – qui continue à exister malgré des tirages médiocres⁷ – font eux-mêmes du zèle, estimant que la science-fiction comme les ouvrages de vulgarisation scientifique doivent « participer à l'édification de la nouvelle culture socialiste, contribuer à mettre en place les “quatre modernisations” lancées par le Parti, à redresser la Chine et à libérer l'humanité toute entière. » (Gao, 2011, p. 18).
- 16 La campagne contre la « pollution spirituelle » s'achève en janvier 1984, mais la science-fiction peine à s'en remettre, peu aidée par le climat politique tendu qui atteint son paroxysme avec les répressions du mouvement démocratique de la place Tian'anmen en 1989.
- 17 Il faut attendre le début des années 1990 pour que la science-fiction refasse surface, grâce notamment au rôle joué par le magazine *Littérature scientifique*. En 1991, sa directrice, Yang Xiao 杨潇 (1950-), obtient que soit organisé à Chengdu la Convention internationale de science-fiction. Il est au passage notable que la convention fut le premier événement international qui se tint en Chine après les événements de juin

1989 et bénéficia le soutien de l'Association pour la science et la technologie de la province du Sichuan. En 1991 toujours, l'Université Normale de Pékin propose pour la première fois dans l'histoire de la Chine des cours portant sur la science-fiction.

- 18 Au lendemain de la Convention de Chengdu, le journal *Littérature scientifique* est rebaptisé *Le monde de la science-fiction* (*Kehuan shijie* 科幻世界) et devient rapidement l'une des revues littéraires les plus lues en Chine (le tirage grimpera jusqu'à 380 000 exemplaires en 1999, contre environ 150 000 aujourd'hui) (Sansanfeng, 2013). La revue participe aussi à l'émergence des principaux auteurs contemporains de la « nouvelle vague » SF comme Liu Cixin, Han Song 韩松 et Wang Jinkang 王晋康, qui contribuent à refonder le genre et à lui donner une nuance beaucoup plus sombre que l'écriture naïve et optimiste des années 1970⁸. La science-fiction ne s'émancipe toutefois pas tout à fait des impératifs économique-politiques du pays. L'écrivain Han Song, actif dès les années 1990, n'hésite pas à affirmer en 1997 que le pays a besoin de la science-fiction pour des raisons à la fois politiques et économiques, et malgré une écriture pour le moins subversive (comme peut en témoigner sa nouvelle « Mon pays ne rêve pas » [« Wo zuguo bu zuo meng » 我祖国不作梦]), l'auteur n'hésite pas à affirmer qu'« écrire de la SF en Chine n'est pas une affaire personnelle, mais que cette démarche est une participation aux efforts que doivent entreprendre les écrivains pour sauver une nation économiquement à la traîne » (Han, 1997, p.112). Puis, dans les années 2000, le développement de l'Internet provoque un nouvel essor, avec la multiplication de forums et de sites spécialisés¹⁰.

Les Trois corps : de la Mongolie intérieure aux confins de l'Univers

- 19 La trilogie des *Trois corps* paraît sous formes d'épisodes sérialisés entre 2006 et 2008 dans la revue *Le monde de la science-fiction*, avant d'être publiée en trois tomes dans la maison d'édition de Chongqing (Chongqing chubanshe 重庆出版社) en 2008. Son auteur, Liu Cixin (1963-), est généralement décrit comme « néo-classique » (*xin gudian zhuyi* 新古典主义) par la critique littéraire chinoise et ses œuvres sont rattachées à la *hard SF*. Si sa trilogie des *Trois corps* a pu être rapprochée de façon surfaite du cycle de *Fondation* d'Isaac Asimov, lui se revendique régulièrement d'Arthur C. Clarke¹¹. On pourrait également rapprocher certaines de ses thématiques récurrentes (le premier contact, les théories physiques et astrophysiques, les questions militaires et géopolitiques) d'auteurs comme Poul Anderson, David Brin ou Joe Haldeman. Liu Cixin a déjà remporté à plusieurs reprises la plupart des grands prix chinois de science-fiction (dont neuf fois – huit d'affilée – la récompense la plus prestigieuse dans le domaine en Chine : le prix Galaxy [*Zhongguo kehuan yinhe jiang* 中国科幻银河奖])¹².
- 20 La trilogie des *Trois corps*¹³ est également connue sous le nom de *Chroniques de la Terre* (*Diqiu wangshi* 地球往事), du nom d'un ouvrage écrit par un des protagonistes du dernier tome. Celle-ci se compose en tout d'environ 880 000 sinogrammes et raconte une épopée qui débute avec la Révolution culturelle chinoise et s'achève par la mort thermique de l'univers.
- 21 La longueur et la densité de la trilogie sont telles qu'il serait bien évidemment malaisé de présenter l'histoire en quelques phrases, mais on pourrait très sommairement la résumer ainsi : Ye Wenjie, une jeune astrophysicienne envoyée pendant la Révolution

culturelle dans un camp de rééducation par le travail dans la région reculée de la Mongolie intérieure, découvre que la base dans laquelle elle travaille abrite un programme de recherche d'intelligence extraterrestre. Par un concours de circonstance, elle parvient à prendre contact avec une civilisation extraterrestre vivant dans un système instable soumis à de fréquents et funestes bouleversements climatiques et menacée d'un effondrement gravitationnel. Dégoûtée par son expérience de la Révolution culturelle, Ye Wenjie révèle volontairement les coordonnées de la Terre, offrant aux habitants de Trisolaris une chance d'envahir la Terre, plus propice à leur survie, et d'annihiler ses habitants. Les humains, prévenus de l'invasion prochaine de des Trisolariens (quatre siècles sont nécessaires à la flotte trisolarienne pour parcourir la distance entre Proxima du Centaure et la Terre) tentent de s'organiser pour parer à cette menace. Le deuxième et le troisième tome présentent de façon approfondie l'éventail des ripostes pensées par l'humanité.

- 22 À partir de cette intrigue, Liu Cixin tente d'apporter une réponse théorique au paradoxe de Fermi¹⁴ en proposant, par la bouche de son personnage Luo Ji, l'hypothèse de la « forêt sombre » dont le principe est le suivant : l'univers est une forêt obscure dans laquelle chaque civilisation est un chasseur armé d'un fusil. Le premier qui révèle sa position aux yeux de l'autre s'expose à être détruit. Les civilisations choisissent dès lors de rester cachées¹⁵.
- 23 La trilogie est parcourue de variations autour de la théorie des cordes et des dimensions supplémentaires, l'un des autres postulats, esquissé dans le premier tome mais développé en profondeur dans le troisième dernier, étant que les civilisations les « plus avancées » sont celles qui se distinguent par leur maîtrise du déploiement dimensionnel¹⁶.
- 24 La question fondamentale posée par Liu Cixin dans la trilogie (et qui parcourt l'ensemble de son œuvre) est la suivante : comment l'humanité est-elle capable de se réinventer, collectivement et individuellement, dans l'attente consciente de sa destruction future ? Pour cela, l'auteur imagine tous les scénarii possibles : l'apparition de nouvelles religions, de nouvelles forces militaires ou politiques, de nouvelles alliances géopolitiques, de nouvelles institutions internationales, ou bien l'impact de crises économiques, diplomatiques ou militaires déclenchées par l'avenir lugubre de la planète Terre. Liu Cixin interroge enfin la place prise par le développement technologique, la science, la littérature, l'histoire, la rédemption ou encore le hasard « dans un univers où tout optimisme est brisé par l'universalité de la mort : celle de l'individu, de l'État, de l'Empire, des espèces, de la planète, du soleil de la galaxie et de l'univers. » (Canavan, 2016)

La réception des *Trois corps* en Chine : avant et après le prix Hugo

- 25 Avant même l'obtention du prix Hugo en 2015 et, bien entendu, avant la sortie dans les salles de cinéma du premier opus adapté de la saga (qui devait à l'origine intervenir en 2016 mais n'a cessé d'être reportée depuis pour des problèmes de post-production), la trilogie des *Trois corps* s'était vendue en Chine à un million deux cent mille exemplaires, un record absolu pour le genre (Kun, 2014).

- 26 Ce succès populaire est appuyé par l'existence d'un vaste univers étendu : figurines, T-shirts, œuvres de *design-fiction*, jeux vidéo et donc cinq blockbusters à grand budget qui sont actuellement en projet. On trouve même à Shanghai un restaurant sur le thème des Trois corps. L'univers se décline aussi en librairie : un livre de vulgarisation scientifique écrit par Li Miao 李淼 est sorti en 2015 : *La physique dans le Problème à trois corps* (*Santi zhong de wulixue* 《三体》中的物理学) et trois romans d'autres auteurs publiés à compte d'éditeur inventent des histoires prenant place dans le monde construit par Liu Cixin. Parmi eux, *Les Trois corps X* (*Santi X* 三体X, 2010) du prometteur Bao Shu 宝树, nommé pour plusieurs prix de science-fiction nationaux, dont celui du « Meilleur jeune auteur SF » du prix Xingyun de la SF en langue chinoise (Quanqiu huayu kehuan xingyun zuijia xinrui kehuan zuojia jiang 全球华语科幻星云最佳新锐科幻作家奖).
- 27 Une simple recherche sur Internet permet de mesurer l'ampleur à laquelle le roman est discuté (le moteur de recherche chinois Baidu 百度 propose ainsi près de 24 millions de résultats). Début 2017, on comptait plus de cent trente mille commentaires d'internautes postés pour le premier tome de la trilogie sur le site Douban豆瓣 (un mélange entre Amazon et Babelio). Quant à l'annonce du prix Hugo, elle aurait été lue plus de 8,6 millions de fois sur Weibo (le premier site chinois de microblogging) et 190 000 internautes auraient participé à la discussion au cours des dix heures qui ont suivi la nouvelle (Ruan, 2015).
- 28 Si la trilogie bénéficiait donc d'un succès considérable avant même l'obtention du prix Hugo, c'est néanmoins au lendemain de cette victoire que le raz-de-marée médiatique a lieu. L'écho de l'obtention du prix (renforcé par le fait qu'il s'agissait d'une première pour un auteur non-anglophone) est à peu près équivalent à celui qui avait retenti après l'attribution du prix Nobel de littérature en 2012 à Mo Yan, par ailleurs vice-président de la très officielle Union des écrivains chinois. Cette nouvelle avait suscité une vibrante autocélébration nationaliste, en particulier en souvenir du camouflet infligé au pouvoir lors de la remise du même Prix Nobel en 2000 à Gao Xingjian 高行健, auteur de langue chinoise aujourd'hui naturalisé français, mais profondément hostile au régime. Tout comme la réception du Nobel par Mo Yan avait été saluée dans les médias officiels comme une reconnaissance tardive mais salutaire de la qualité de la littérature chinoise moderne, le succès du roman de Liu Cixin est aussitôt présenté comme le triomphe d'une nation (la Chine) plus que comme celui d'un auteur. C'est ainsi tout le dispositif de la propagande nationaliste qui s'active. *Le Quotidien du peuple* (*Renmin ribao* 人民日报) s'empresse de rapporter la nouvelle :
- L'écrivain chinois Liu Cixin vient de remporter la plus haute distinction internationale pour une œuvre de science-fiction. Cet événement met à n'en pas douter fin à une attitude discriminatoire qui déniait l'existence en Chine d'un terreau fertile pour la science-fiction. En réalité, la « science-fiction » existe en Chine depuis l'Antiquité – bien que naturellement pas au sens actuel de « science-fiction ». (*Le Quotidien du peuple*, 2015)
- 29 Le journaliste se lance ensuite dans un exposé improbable sur les prémisses supposés de la SF dans la philosophie et la littérature chinoises classiques et conclut :
- Ce succès nous montre bien que la morale, la culture et l'esprit traditionnels chinois ne constituent non pas un obstacle, mais une caverne de trésors pour la création science-fictionnelle. La « cosmologie » (*yuzhou shehui xue* 宇宙社会学) dont il est question dans les romans de Liu Cixin ne porte-t-elle pas précisément l'empreinte de la pensée traditionnelle chinoise ? La Chine possède un privilège

unique [...] : une culture plusieurs fois millénaire mais jamais négligée par ses habitants. (*Le Quotidien du peuple*, 2015)¹⁷

- 30 On peut également se faire une idée de cette exaltation nationaliste en consultant la plateforme *360doc*, site Internet où des personnalités scientifiques et culturelles proposent des analyses sur l'actualité. Li Miao, l'auteur du livre de vulgarisation scientifique inspiré par la trilogie, affirme très sérieusement que Liu Cixin est peut-être bien l'héritier d'Homère, de Dante, de Shakespeare ou de Joyce que les Chinois attendaient depuis le roman *Le Rêve dans le pavillon rouge* (*Hongloumeng* 紅樓夢), et qu'il permettra enfin de pouvoir rivaliser avec les autres nations :

Autrefois, qu'avait-on à répondre à l'Odyssée ? Le Rêve dans le pavillon rouge ; L'Enfer de Dante ? Le Rêve dans le pavillon rouge ; à Shakespeare ? Le Rêve dans le pavillon rouge ; À La Recherche du Temps perdu ? Le Rêve dans le pavillon rouge ; À Ulysse et Finnegans Wake ? Le Rêve dans le pavillon rouge ; au réalisme magique ? Le Rêve dans le pavillon rouge. [...] Or, grâce à Liu Cixin, sous nos yeux, est en train de sortir de terre le mythe dont nous avons tant besoin. (Li M., 2016)

- 31 D'autres blogueurs, toujours sur *360doc*, comme Dai Yi 戴一, reprennent à leur compte la rhétorique d'opposition nationale, en affirmant qu'à lui seul, le succès du roman de Liu Cixin, est un acte de résistance contre l'américano- et l'eurocentrisme (Dai., 2015).
- 32 Bien entendu, les rééditions de la trilogie mettent en avant la reconnaissance internationale de l'auteur. Une réédition chinoise de 2016 (intégrale en un seul volume) inscrit ainsi en bandeau : « Première œuvre asiatique à avoir reçu le prix Hugo de science-fiction. Roman d'un auteur qui a réussi à élever la science-fiction chinoise à un standard international ».
- 33 Riche de cette reconnaissance internationale, le nom de Liu Cixin se retrouve dès lors associé à d'improbables projets scientifiques et diplomatiques : en 2015, une nouvelle espèce de dinosaure ornithopode découverte dans la province du Sichuan est ainsi baptisée « Liu Cixin Caririchnium », en raison de l'intérêt éprouvé par l'auteur pour les dinosaures dans ses nouvelles (*China Daily*, 2016). En février, Liu Cixin est invité à donner un discours à l'occasion de l'inauguration du chantier du futur plus grand radiotélescope du monde destiné à détecter des signes d'intelligence extraterrestre dans la province du Guizhou (Wong, 2016) – un programme qui rappelle singulièrement celui de la base Côte rouge dans le premier tome de la trilogie des *Trois Corps*. Liu se voit encore nommé « ambassadeur pour le programme chinois d'exploration de la planète Mars », en compagnie d'autres personnalités chinoises, comme l'ancien joueur de basket-ball chinois Yao Ming ou le compositeur Tan Dun (*Xinhuanet*, 2016)¹⁸...
- 34 Wu Yan 吴岩, professeur de littérature à l'Université normale supérieure de Pékin et spécialiste de science-fiction, tire quant à lui trois enseignements du succès du roman : 1) si les prix Nobel accordés à Mo Yan et Gao Xingjian étaient selon lui des prix « extrêmement politiques », l'obtention du prix Hugo suppose au sujet de Liu Cixin l'existence d'un consensus esthétique qui transcenderait les rivalités nationales ou le fossé technologique entre les pays ; 2) la science-fiction (et plus largement, la littérature « populaire ») doit être considérée comme un moyen privilégié pour « promouvoir la culture chinoise partout dans le monde » ; 3) la publication d'œuvres de science-fiction chinoise à l'étranger pourrait mettre en avant le désir des citoyens chinois de s'ouvrir au monde. Wu Yan termine enfin son article en soutenant que la science-fiction est un médium idéal pour donner à voir au monde le « rêve chinois »... (Wu, 2015b)

35 Rappelons ici que le « rêve chinois » (ou « rêve de la Chine » : *Zhongguo meng* 中国梦), dont il était déjà question lors de la rencontre entre Li Yuanchao et Liu Cixin mentionnée en introduction, est le slogan politique phare de Xi Jinping 习近平 (secrétaire général du Parti communiste chinois et président de la République populaire de Chine) depuis le début de son mandat, après la « société harmonieuse » de son prédécesseur Hu Jintao 胡锦涛. Cette expression, qui s'inspire du « rêve américain » est également directement influencée par le slogan des JO de Pékin de 2008 (« Un monde, un rêve ») – un épisode fondateur du renouveau nationaliste chinois. Le « rêve chinois » se décline dans divers contextes et discours, mais avec un même horizon : celui d'un retour à un âge d'or rêvé où la Chine était une grande puissance mondiale. Avant même de se destiner à l'étranger, le « rêve chinois », comme le rappelle Alice Béja, est prioritairement destiné aux Chinois eux-mêmes :

[...] il est là pour exalter le nationalisme, pour mettre en valeur la Chine éternelle et pour offrir des perspectives de richesse et de bien-être aux citoyens de l'empire du Milieu. [...] et s'il demeure vague sur le plan conceptuel, il n'en est pas moins associé à une politique qui est celle de la Chine depuis Deng Xiaoping : liberté économique, verrouillage politique, associés à une vision de la « Chine éternelle » fondée sur les valeurs d'obéissance et d'harmonie qui excluent implicitement la démocratie, importation culturelle venue d'Occident. (Béja, 2014).

36 Mais, plus récemment, le président Xi Jinping affirme voir dans cette conception un « argument de *soft power* », un concept que le régime n'hésite d'ailleurs pas à s'approprier : pour reprendre une expression attribuée à Xi Jinping lui-même, « le rêve chinois signifie la reconnaissance et la poursuite des valeurs du peuple chinois, la construction de la Chine en une société saine et la participation à la grande renaissance de la culture chinoise » (*Xinhuanet*, 2016).

La science-fiction, outil du *soft power* chinois ?

37 En 2016, sous l'impulsion du vice-président de la République populaire de Chine Li Yuanchao, l'Association de Science et de Technologie annonce qu'elle compte créer un système de prix et de financements pour des œuvres de science-fiction et de fantastique. Elle évoque aussi la création prochaine d'un festival international de science-fiction et d'une fondation dont le but sera de promouvoir la science-fiction chinoise à l'étranger (Guan, 2016). Lors d'un discours prononcé lors d'un congrès de l'Association, Li Yuanchao proclame ainsi que les « écrivains de science-fiction et d'ouvrages de vulgarisation scientifique doivent assumer la mission primordiale de leur temps : élever le niveau d'instruction [*suzhi* 素质, littéralement « qualité ; civilité » : un terme qu'on retrouve fréquemment dans la propagande du régime] scientifique des citoyens et participer à l'édification d'un pays scientifiquement et technologiquement puissant » (CAST, 2016).

38 Ce projet s'inscrit dans une ambition plus large qui consiste à se servir du potentiel culturel et économique de la science-fiction pour une politique de *soft power*, comme le montre une étude du site internet *Chinese Social Sciences Today* (2015). S'appuyant sur le succès des blockbusters de science-fiction américains, des chercheurs en sciences sociales avancent que pour « améliorer la qualité des œuvres SF chinoises et leur rayonnement dans le monde », il faudrait que les auteurs ajoutent à leurs travaux des éléments « propres à la culture chinoise » pour aider à faire essaimer la culture chinoise à travers le monde (une ambition parfaitement illustrée par la sortie fin 2016

du blockbuster *La Grande muraille* [*Changcheng* 长城] de Zhang Yimou 张艺谋). Wang Chunfa 王春法, secrétaire de l'Association Chinoise de Science et de Technologie et membre du Parti, précise ainsi que la science-fiction pourrait *in fine* concourir au prestige de la culture chinoise à travers le monde, à la compétitivité de l'industrie culturelle nationale et à l'intégration de la technologie dans l'économie (Li Y., 2015).

- 39 Au-delà de la littérature, ce sont donc les compagnies de production cinématographiques qui s'intéressent de près à la science-fiction. Selon un article paru dans *Today's Headlines*, ce ne sont par exemple pas moins de 85 projets de films de science-fiction qui ont été lancés dans les seuls huit premiers mois de 2016 (Zhao D., 2016). Dans une étude publiée en 2013 sur les paradoxes du *soft power* chinois, Stéphanie Balme écrivait à ce sujet : « Malgré le succès indéniable de ce premier prix Nobel de littérature dans l'histoire de la Chine (en effet, l'écrivain Gao Xingjian, prix Nobel de littérature 2000, venait d'acquérir la nationalité française), les médias officiels se lamentent souvent au sujet de ce qui serait un manque d'attractivité de la culture chinoise dans le monde, en appelant à une nouvelle stratégie de *soft power* "positive" et "rentable" pour la Chine. » (Balme, 2013). Ce que révèle également l'article de *Today's Headlines*, c'est que, bien plus que le prix Nobel de littérature de 2012 attribué à Mo Yan, la science-fiction représente aujourd'hui un secteur jugé « lucratif ».

Les *Trois corps*, une trilogie politique ?

- 40 Au-delà des éventuelles retombées financières et culturelles des succès de blockbusters chinois de science-fiction, l'intérêt de l'appareil de propagande et de communication culturelle pour le genre science-fictionnel naîtrait-il également du fait que la SF serait, comme le soutient Renaud De Spens – parlant des « romans SF pour ados » qui caracolent en tête des ventes des librairies en Chine – « une littérature inoffensive, qui évite toute contestation ouverte du pouvoir » (De Spens, 2016) ? Les romans de Liu Cixin brilleraient-ils par leur absence de prise de position politique ou par une certaine condescendance envers le pouvoir, qui leur vaudraient d'être portés en étendard d'un projet culturaliste/nationaliste ?
- 41 Comme évoqué plus haut, Liu Cixin fait débiter son roman sur fond de Révolution culturelle¹⁹. Ye Wenjie, jeune astrophysicienne, assiste, impuissante, à l'humiliation et à la mise à mort de son père, lui-même professeur, par des Gardes rouges adolescents fanatisés, et ce uniquement à cause de son refus de renier le modèle de la mécanique quantique considéré comme « réactionnaire ».
- 42 En 2013, Stéphanie Balme s'interrogeait sur le paradoxe du *soft power* chinois « Comment justifier que les symboles du *soft power* chinois à l'étranger soient des figures contestées voire délégitimées en Chine même ? » (Balme, 2013). La question se pose aussi d'une certaine manière pour la trilogie des *Trois corps* : bien que n'étant pas à proprement parler dissidente, la trilogie imagine que la fin de l'humanité toute entière tiendrait dans une réaction de rejet de la folie maoïste. Une conception assez peu en adéquation avec l'idéologie et l'historiographie officielle, bien que la Révolution culturelle ne soit pas la période la plus taboue de l'histoire chinoise récente. Notons que si Liu Cixin se montre virulent dans son jugement sur la Révolution culturelle et sa répression de l'imagination scientifique dans les années 1960-1970, la Chine contemporaine (ou celle située dans un futur proche) n'est pas particulièrement

attaquée dans le roman, et est davantage présentée comme une puissance politique comme une autre.

- 43 Quant au reste de la trilogie, il paraît vain de vouloir dégager un quelconque engagement politique de l'auteur vis-à-vis du régime, précisément en raison de la multiplicité des systèmes politiques présentés dans le roman, qui changent en fonction de l'évolution de l'humanité elle-même. Si le premier tome peut laisser croire à une critique de l'écologie radicale et à un éloge de la technoscience, la conclusion presque pastorale de la trilogie tendrait à l'invalider ; plusieurs paragraphes peuvent laisser poindre un sexisme rétrograde, tandis que les deux protagonistes du premier et du troisième tome, Cheng Xin et Ye Wenjie, sont des femmes ; l'apparente utopie collectiviste – presque maoïste – de la « civilisation du vaisseau spatial » et de son fondateur Zhang Beihai se révèle finalement cannibale... Ce qui semble en réalité intéresser Liu Cixin, c'est plutôt de sonder les limites de la moralité et de l'idéologie dans un univers immoral, disséquer les paradoxes propres à chaque système politique quand il se retrouve confronté à son inéluctable démantèlement, et explorer enfin la manière dont les humains réagissent individuellement et collectivement à des situations extrêmes.
- 44 Radicalement pessimiste (mais ce n'est pas le cas de toutes ses œuvres), le récit de Liu reste donc dans toute la trilogie ambigu quant aux conflits entre moralité et survie, écologie et technologie, humanité et transhumanité. Liu Cixin garde d'ailleurs une distance assez froide avec les positions politiques et les choix de ses différents personnages, notamment avec Cheng Xin, protagoniste de *Mort immortelle*, dont la personnalité et les choix suscitent encore aujourd'hui des débats passionnés chez les fans de la saga (Song, 2015, 12).
- 45 En cherchant un peu, on pourrait même trouver quelques avertissements à l'intérieur même des romans portant sur les risques d'une appropriation de la littérature par le politique : c'est le cas dans le premier tome, où la secte des adorateurs des Trisolariens (l'Organisation Terre-Trisolaris), bien introduite dans les hautes sphères du pouvoir, crée un grand prix national de science-fiction et finance le tournage de blockbusters SF... Ou bien dans le dernier tome, tandis que le monde entier tente de décrypter le sens caché d'un conte supposé pouvoir offrir une porte de salut pour l'humanité :
- On commença à voir poindre les ombres de toutes sortes d'entités politiques et de groupes de défenses d'intérêt [...] qui proposèrent des interprétations uniquement destinées à servir leurs intérêts politiques et financiers, se servant du conte comme d'un outil de propagande. (Liu, 2011, p. 319)
- 46 Par ailleurs, une bonne partie des œuvres de Liu Cixin, dont son premier roman, *Chine 2185* (*Zhongguo 2185* 中国2185), écrit en 1989 quelques mois seulement avant la répression du mouvement de la place Tian'anmen, montrent la distance politique que Liu Cixin entretient avec l'idéologie du régime. Ce dernier roman, jamais publié en version papier pour son caractère subversif, imagine une Chine future dans laquelle un hacker serait parvenu à extraire le cerveau de Mao Zedong de son mausolée pékinois et à répliquer une version virtuelle du Grand Timonier, qui prendrait la tête d'une République virtuelle parallèle, posant un défi majeur au gouvernement en place²⁰.
- 47 En somme, l'instrumentalisation politique de l'auteur et de sa trilogie se porte certainement moins sur une supposée complaisance avec le régime que sur son succès auprès des lecteurs et du champ littéraire international.

Conclusion

- 48 Au-delà des appropriations directement politiques, le succès populaire de la trilogie et l'intérêt académique qu'il suscite posent aussi au chercheur sur la science-fiction une question plus épistémologique : celle de la pertinence de présenter les romans comme « chinois », comme si ce qualificatif permettait de voir dans l'œuvre examinée une alternative à ce qui serait une conception occidentale de la science-fiction. Plus largement, on pourrait s'interroger sur la pertinence d'envisager l'œuvre de Liu Cixin dans le cadre de la littérature nationale.
- 49 Dans son introduction au numéro spécial de science-fiction chinoise dans la revue *Science Fiction Studies*, Wu Yan affirme :
- Il est difficile de franchir le fossé qui sépare différentes cultures. Parfois, il peut être plus long de combler le fossé entre deux cultures que d'explorer l'espace. Pas étonnant dès lors que l'écrivain Brian Aldiss, en visite en Chine dans les années 1980, ait eu l'impression de se trouver sur une « planète grande-muraille » étrangère [alien "Great Wall Planet,"]. (Wu Yan, 2013)
- 50 En écho à ce paragraphe d'inspiration culturaliste, on pourrait s'attarder sur la lecture orientalisante faite du roman dans certains médias américains et européens, avec l'utilisation d'un « nous » générique (« nous » les Européens) et d'une rhétorique (notamment au niveau des titres) qui rappellerait presque celle employée lors du « péril jaune » : « The aliens are coming ! So are the Chinese ! » (*Sandusky Register*) ou encore « Chinese sci-fi prepares to master the universe » (*Space Daily*). Les chroniques des journalistes ne sont pas en reste :
- Elle [la trilogie de Liu Cixin] permet de décrypter la manière dont les Chinois se projettent dans le futur. En confiant le destin de l'humanité à un seul individu, en l'occurrence un personnage prêt à la sacrifier, le romancier fait écho à la tendance des Chinois de se laisser guider par un seul homme pour le meilleur et pour le pire : de l'empereur, fils du Ciel dans la Chine ancienne, aux dirigeants communistes comme Mao ou Xi Jinping. (Leblanc, 2016)
- 51 Au-delà de ces clichés, il est notable que l'écrasante majorité des chroniques étrangères faites de la traduction du premier tome en anglais ou en français insistent dès leurs titres sur la nationalité de l'auteur.
- 52 La trilogie des *Trois corps* donnerait-elle à contempler un « reflet de la Chine d'aujourd'hui » ou une « conception proprement chinoise de l'avenir », comme le souhaiteraient les chroniqueurs et les journalistes ? Ou bien cette vision orientaliste qui défend l'idée d'une Chine aux différences culturelles irréductibles dont une œuvre littéraire permettrait d'esquisser les contours ne serait-il pas en fin de compte complice des artisans du *soft power* chinois ?
- 53 Dans un entretien pour la National Public Radio, Liu Cixin affirmait – peut-être agacé par la récurrence des questions portant sur l'avenir politique de la Chine – espérer « qu'un jour, les lecteurs américains achèteront et liront de la science-fiction chinoise car c'est de la science-fiction, pas parce que c'est chinois » (Kuhn, 2015).
- 54 À l'heure de la mondialisation, et en dépit des résurgences nationalistes, en Chine comme ailleurs, la fameuse sentence prononcée par Goethe en 1827 lors de sa conversation avec Eckermann interpelle encore aujourd'hui : « La littérature nationale, cela n'a plus aujourd'hui grand sens ; le temps de la littérature universelle est venu et chacun doit travailler à hâter ce temps. »

- 55 Pour reprendre une expression de Liu Cixin, la science-fiction est une « géométrie non-euclidienne » (*fei'ou jihe* 非欧几何) : son but est d'explorer toutes les trajectoires alternatives à la géométrie euclidienne, pour laquelle la distance la plus courte et la plus directe entre deux points est une ligne droite. C'est précisément dans ces zones courbes, liminales entre le particulier et l'universel, que se trouve sans doute l'un des grands projets de la science-fiction : questionner et bouleverser les certitudes en sondant les destinées possibles de la communauté-monde.

BIBLIOGRAPHIE

Balme Stéphanie, « L'impuissance paradoxale du "soft power" de la Chine post-Mao », *CERISCOPE Puissance*, 2013, URL : <http://ceriscope.sciences-po.fr/puissance/content/part4/l-impuissance-du-soft-power-chinois>, consulté le 10.12.2016.

Bao Shu 宝树, *Trois corps X (Santi X 三体X)*, Chongqing : Chongqing chubanshe, 2011.

Béja Alice, « Après le rêve américain, le rêve chinois ? » *Esprit*, n° 407, « Le nouveau désordre mondial », 2014, p. 71-81.

Chen Shuo 陈硕, « Choc des civilisations et conscience culturelle – science-fiction et réalité dans les Trois Corps » (« Wenming chongtu yu wenhua zijue – Santi de kehuan yu wenhua zijue » 文明冲突与文化自觉——《三体》的科幻与现实), *Recherches théoriques sur la littérature et les arts (Wenyi lilun yanjiu 文艺理论研究)*, janvier 2016, URL : <http://www.jinglucecn.com/spdp/1/2016-07-27/12906.html>, consulté le 10.12.2016.

Dai Yi 戴一, « Donner de la civilisation au temps, donner *Les Trois Corps* au monde » (« Gei suiye yi wenming gei shijie yi Santi » 给岁月以文明 给世界以三体), *Shi wu yan* 十五言, 31.08.2015, URL : <https://www.15yan.com/story/f4vmd7uPzAJ/>, consulté le 10.12.2016.

De Spens Renaud, « Les meilleures ventes en Chine – La science-fiction du consensus », *Books*, n° 73, février 2016.

Gao Shiqi 高士其, « Enrichir la littérature avec les connaissances scientifiques modernes » (« Yong xiandai kexue zhishi fengfu wenxue » 用现代科学知识丰富文学), in Wang Quangen 王泉根 (éd.), *Les Principaux courants de la littérature de science-fiction chinoise moderne (Xiandai Zhongguo kehuan wenxue zhuchao 现代中国科幻文学主潮)*, Chongqing : Chongqing chubanshe, 2011, p. 16-19 (originellement publié dans en 1984).

Canavan Gerry, « Death Immortalized », *The New Inquiry*, 27.10.2016, URL : <https://thenewinquiry.com/essays/death-immortalized/>, consulté le 10.12.2016.

Guan Chao, « China to Set up Sci-fi and Fantasy Awards », *CRI Chinese News*, 01.06.2016, URL : <http://english.cri.cn/12394/2016/06/01/4202s929560.htm>, consulté le 10.12.2016.

Guo Moruo 郭沫若, « Le printemps de la science – discours de clôture du Congrès National de la Science » (« Kexue de chuntian – zai quanguo kexue dahui bimu shi shang de jianghua » 科学的春天——在全国科学大会闭幕式上的讲话), *Le Quotidien du Peuple (Renmin ribao 人民日报)*, 01 avril 1978, URL : <http://yuqing.people.com.cn/n/2014/0417/c357068-24909258.html>, consulté le 10.12.2016.

- Han Song, « Ma Patrie ne rêve pas, une nouvelle politiquement incorrecte de Han Song », tr. L.Aloisio, *Impressions d'Extrême-Orient*, n° 6, 2016 : URL : <http://ideo.revues.org/470>, consulté le 01.02.2017.
- Han Song 韩松, « The Social Environment of Chinese Science Fiction », 1997 *Beijing International Conference on Science Fiction : Essays*, Oakland : Locus Publications, 1997, p. 110-112.
- Han Song 韩松, « Xiao Lingtong dans le futur et la modernité de la Chine » (« Xiao Lingtong manyou weilai yu Zhongguo de xiandaixing » 《小灵通漫游未来》与中国的现代性), 22.06.2016, URL : <http://xinhuanet.huiyiguanjia.com/article/detail?id=354>, consulté le 10.12.2016.
- Hua Li, « The Political Imagination in Liu Cixin's Critical Utopia : China 2185 », *Science Fiction Studies*, vol. 42, n° 3, 2015, p. 519-540.
- Jiuhou feixingyuan 酒后飞行员, « Une explication économique à la forêt sombre » (« Hei'an senlin de jingjixue jieshi » 黑暗森林的经济学解释), *Douban 豆瓣*, 2014 : <https://book.douban.com/review/6681267/>, consulté le 10.05.2017.
- Kuhn Anthony, « Cultural Revolution-Meets-Aliens : Chinese Writer Takes On Sci-Fi », *NPR*, 09.04.2015, URL : <http://www.npr.org/sections/parallels/2015/04/09/398519222/cultural-revolution-meets-aliens-chinese-writer-takes-on-sci-fi>, consulté le 10.12.2016.
- Kun Kun 困困, « Liu Cixin : après les *Trois corps*, difficile de faire mieux » (« Liu Cixin : Santi zhihou, zai nan xingfen » 刘慈欣 : 《三体》之后, 再难兴奋), *New York Times in Chinese (Niuyue shibao zhongwen wang 纽约时报中文网)*, 27.05.2014, URL : <http://m.cn.nytimes.com/books/20140527/tc27liucixin>, consulté le 10.12.2016.
- Leblanc Claude, « La science-fiction chinoise fait mieux que Stephen King », *L'Opinion*, 22.08.2016, URL : <http://www.lopinion.fr/edition/international/science-fiction-chinoise-fait-mieux-que-stephen-king-108427>, consulté le 10.12.2016.
- Li Miao 李淼, « Les Trois Corps deviendra-t-il le nouveau classique après *Le Rêve dans le papillon rouge* ? » (« Santi hui chengwei Hongloumeng hou jueqi de xin sanwen ? » 《三体》会成为《红楼梦》后崛起的新经典?), *360doc*, 25.08.2015, URL : http://www.360doc.com/content/15/0825/21/17132703_494728813.shtml, consulté le 10.12.2016.
- Li Yongjie, « Academics explore sci-fi's soft power potential », *Chinese Social Sciences Today*, 20.04.2015, URL : <http://www.csstoday.com/Item/1968.aspx>, consulté le 10.12.2016.
- Liu Cixin 刘慈欣, *Intégrale de la trilogie des Trois Corps (Santi quanji 三体全集)*, Chongqing : Chongqing chubanshe, 2012.
- Liu Cixin, *Le Problème à trois corps*, tr. G.Gaffric, Arles : Actes Sud, 2016.
- Liu Cixin, *Le Problème à trois corps (Santi I 三體 I)*, Taipei : Maotouying, 2011.
- Liu Weibing, « Chine : les écrivains de science-fiction appelés à jouer un rôle dans le renouveau national », *Xinhuanet*, 14.09.2015, URL : http://french.xinhuanet.com/2015-09/14/c_134623484.htm, consulté le 10.12.2016.
- Mu Yunqiu 穆蕴秋 et Jiang Xiaoyuan 江晓原, « Polémiques sur la recherche de civilisations extraterrestres dans l'histoire de la science : l'humanité doit-elle crier dans la forêt sombre ? » (« Kexue shi shang guanyu xunzhao waidi wenming de zhenglun - renlei yinggai zai yuzhou de hei'an senlin zhong huhan ma ? » 科学史上关于寻找外地文明的争论-人类应该在宇宙的黑暗森林中呼唤吗), *Journal of Shanghai Jiaotong University (Shanghai jiaotong daxue xuebao 上海交通大学学报)*, vol. 16, n° 6, 2008.
- Murphy D. Patrick et Wu Dingbo, *Science Fiction from China*, New York : Praeger, 1989.

Ruan Fan, « Dinosaur relics named after science fiction writer Liu Cixin », *China Daily*, 12.05.2016, URL : http://www.chinadaily.com.cn/culture/2016-05/12/content_25236101.htm, consulté le 10.12.2016.

Ruan Fan, « Hugo Award winner : I'm just writing for the beer money », *Telegraph*, 31.08.2015, URL : <http://www.telegraph.co.uk/sponsored/china-watch/culture/11834788/santi-trilogy-author-liu-cixin-hugo-award.html>, consulté le 10.12.2016.

Sansanfeng, « Histoire extrêmement brève des magazines de science-fiction chinois (1979-2013) », 2013, tr. par L.Aloisio, <https://sinosf.wordpress.com/2016/05/28/histoire-extremement-breve-des-magazines-de-science-fiction-chinois-1979-2013/>, consulté le 10.12.2016.

Shu Puyu 舒晋瑜, « Mo Yan : je n'ai jamais oublié d'où je venais » (« Mo Yan : wo yongyuan zhidao ziji shi cong nali lai de » 莫言 : 我永远知道自己是从哪里来的), *Chinese Reading Weekly (Zhonghua dushubao 中华读书报)*, 10.10.2012.

Song Mingwei, « Après 1989 : la nouvelle vague de la science-fiction chinoise », *Perspectives chinoises*, 2015/1, p. 7-14.

Sourbès-Verger Isabelle, « La Chine et l'espace », *Annales des Mines - Réalités industrielles*, n° 2, 2012, p. 92-101, URL : <http://www.cairn.info/revue-realites-industrielles1-2012-2-page-92.htm>, consulté le 10.06.2016

Wagner Rudolf G., « Lobby Literature : The Archaeology and Present Functions of Science Fiction in the People's Republic of China », in Kinkley J. (dir.), *After Mao : Chinese Literature and Society 1978-1981*, Cambridge : Harvard University Press, 1985, p. 17-62.

Wang David Der-wei, « Utopia, Dystopia, Heterotopias : From Lu Xun to Liu Cixin », tr. E. Xu, URL : <http://www.chinesescifi.org/475.html>, consulté le 10.12.2016.

Wang Regina Kanyu, « A Brief Introduction to Chinese Science Fiction », *Mithila Review*, novembre 2016, URL : http://mithilareview.com/wang_11_16/, consulté le 10.12.2016.

Wo Chong 卧虫, « À la dérive dans une ère chaotique : la science-fiction chinoise après les Trois corps » (« Luan jiyuan li de piaodang : hou Santi shidai de Zhongguo kehuan » 乱纪元里的飘荡 : 后三体时代的中国科幻), *Pingwest (Pinwan 品玩)*, juin 2016, URL : <http://www.pingwest.com/chinese-sifi-after-three-body/>, consulté le 10.12.2016.

Wong Edward, « China Telescope to Displace 9,000 Villagers in Hunt for Extraterrestrials », *The New York Times*, 17.02.2016, URL : <https://www.nytimes.com/2016/02/18/world/asia/china-fast-telescope-guizhou-relocation.html?ref=asia&r=2>, consulté le 10.12.2016.

Wu Yan, « 'Great Wall Planet' : Introducing Chinese Science Fiction », *Science Fiction Studies* "Special Issue on Chinese Science Fiction", #119, vol. 40, part.1, 2013.

Wu Yan 吴岩, « L'obtention du prix Hugo par *Le Problème à trois corps* ne peut pas être qu'un hasard » (« Santi huojiang bu keneng zhi shi ouran » 《三体》获奖不可能只是偶然), *Journal de la Jeunesse de Pékin (Beijing qingnian bao 北京青年报)*, 26.08.2015a.

Wu Yan 吴岩, « Le Problème à trois corps et le succès d'un bon marketing » (« Santi yiji zhengque yingxiao » 《三体》以及正确营销的胜利), *Journal de la jeunesse de Pékin (Beijing qingnian bao 北京青年报)*, 25.08.2015b.

Xia Jia 夏笳, « La science-fiction chinoise post-Trois corps : discussion sur la distinction entre petit public et grand public » (« Hou Santi shidai de Zhongguo kehuan : jian tan xiaozhong yu dazhong zhi bian » 后三体时代的中国科幻 : 兼谈小众与大众之辩), *Le Quotidien du peuple*

(*Renmin ribao* 人民日报), 07.04.2015, URL : <http://opinion.people.com.cn/n/2015/0407/c1003-26806973.html>, consulté le 10.12.2016.

Zhao Daxiang 赵大象, « De l'édition aux parcs à thèmes : le fossé entre les industries chinoise et américaine de la science-fiction » (« Cong chuban dao yingshi zhuti gongyuan Zhonglei kehuan chanye chaju ruci zhi da » 从出版到影视主题公园 中美科幻产业差距如此之大), *Today's Headlines (Jinri toutiao* 今日头条), 08.09.2016, URL : http://www.toutiao.com/i6327931789599834626/?wxshare_count=2&pbid=31330007157, consulté le 10.12.2016.

Zufferey Nicolas, « La figure du père dans les romans de Jin Yong et la littérature populaire contemporaine chinoise », *Extrême-Orient Extrême-Occident*, Hors-série, 2012, URL : <https://extremeorient.revues.org/222>, consulté le 10.12.2016.

« La Chine nomme les ambassadeurs pour son programme d'exploration de la planète Mars », *Xinhuanet*, 11.10.2016, URL : http://french.xinhuanet.com/science/2016-10/11/c_135745075.htm, consulté le 10.12.2016.

« Li Yuanchao : mianli kepu kehuan gongzuozhe jianshe shijie keqi qiangguo bosan kexue zhongzi 李源潮勉励科普科幻工作者 为建设世界科技强国播撒科学种子 », *CAST Chinese Association for Science and Technology (Zhongguo kexue jishu xiehui* 中国科学技术协会), 08.09.2016, URL : <http://www.cast.org.cn/n17040442/n17135960/n17136006/17362526.html>, consulté le 10.12.2016

« President Obama's Reading List », *New York Times*, 18.01.2017, URL : https://www.nytimes.com/2017/01/18/books/president-obamas-reading-list.html?_r=0, consulté le 18.01.2017.

« Victoire de Liu Cixin aux Hugo : La SF chinoise peut "être elle-même" » (« Liu Cixin huo jiang : Zhongguo kehuan "zuo hao ziji" » 刘慈欣获奖：中国科幻“做好自己”), *Le Quotidien du peuple (Renmin ribao* 人民日报), 31.08.2015, URL : <http://star.news.sohu.com/20150831/n420102429.shtml>, consulté le 08 juin 2017.

« Xi : China to promote cultural soft power », *Xinhuanet*, 01.01.2014, URL : http://news.xinhuanet.com/english/china/2014-01/01/c_125941955.htm, consulté le 10.12.2016.

NOTES

1. Les titres originaux des trois romans sont les suivants : *Les Trois corps (Santi* 三体); *La Forêt sombre (Hei'an senlin* 黑暗森林); *Mort immortelle (Yongsheng sishen* 永生死神). À noter que les titres des versions anglaise et française du premier tome rajoutent le mot « problème » au titre original (*The Three-Body Problem* (tr. Ken Liu ; Tor Books) ; *Le Problème à trois corps* (tr. Gwennaëlle Gaffric ; Actes Sud)).

2. La version anglaise du roman est publiée en 2015 par la maison d'édition américaine Tor Books et obtient quelques mois plus tard le prix Hugo lors d'une cérémonie houleuse marquée par l'affaire dite des « Sad Puppies ». On notera le rôle-clé joué dans la promotion du roman par Ken Liu, auteur américain de langue anglaise, mais né en Chine et natif sinophone, qui bénéficiait déjà d'une reconnaissance certaine dans le champ de la science-fiction américaine et a largement contribué à la visibilité récente de la science-fiction venue de Chine dans les magazines de science-fiction américains (notamment *Clarkesworld*).

3. Nous revenons plus loin en détails sur le concept de « rêve chinois ».

4. Cet épisode et la répression visant « l'Autorité académique réactionnaire » est l'une des thématiques majeures du premier tome de la trilogie de Liu Cixin, sur lequel nous reviendrons.

5. Le roman raconte les aventures d'un jeune reporter qui visite la « Cité du futur » et découvre émerveillé une société utopique et technologiquement très avancée. Pour une idée sur la

réémergence d'une science-fiction au service de l'idéologie au lendemain des réformes et avant l'épisode de la pollution spirituelle, voir Wagner, 1985.

6. La nouvelle raconte l'histoire d'un scientifique chinois qui, refusant de travailler pour un consortium étranger qui souhaite faire une utilisation militaire de ses travaux sur les lasers, finit par mourir en martyr.

7. La revue fait figure d'exception : la majorité des autres revues spécialisées créées à la fin des années 1970 et au début des années 1980 se sont arrêtées de paraître après le lancement de la campagne contre la pollution spirituelle.

8. Pour Song Ming-wei, c'est *Chine 2185* (*Zhongguo 2185* 中国2185) roman écrit par Liu Cixin au printemps 1989, qui marquerait « le début d'une nouvelle vague de science-fiction chinoise, plus sophistiquée, réfléchie et subversive en termes de représentations ambivalentes de l'espoir et du désespoir, de l'utopisme et de son double dystopique ainsi que du nationalisme et du cosmopolitisme » (Song, 2015, 8). Nous reparlerons brièvement de ce roman dans les pages suivantes.

9. Cette nouvelle, censurée à sa sortie, raconte l'histoire d'un gouvernement droguant son peuple pour optimiser son rendement économique et contrôler sa mémoire. On notera le contraste entre l'absence de « rêves » de la population et la rhétorique de Xi Jinping, même si la nouvelle a été écrite avant le lancement du slogan. Le texte intégral a été traduit en français par Loïc Aloisio (Han, 2016).

10. De nombreux textes de science-fiction, des années 1990 jusqu'aux dernières parutions, peuvent aujourd'hui être trouvés sans peine en ligne, disponibles gratuitement, bien que cela ne soit pas sans poser un certain nombre de problèmes de droits d'auteurs. C'est par exemple le cas de la majorité des œuvres de Liu Cixin.

11. Parmi les arguments cités pour expliquer ce rapprochement : l'appartenance supposée des auteurs à la « *hard SF* », l'ambition d'une histoire traversant les siècles avec des personnages différents, l'idée d'une théorie transcendant l'ensemble des ouvrages de la saga : la psychohistoire pour le cycle de Fondation et la théorie de la forêt sombre (certes dévoilée à la fin du second tome) pour la trilogie du Problème à trois corps, ainsi que la référence directe aux romans d'Asimov dans la *Forêt sombre* (*Hei'an senlin* 黑暗森林, 2008). Néanmoins, ces rapprochements nous paraissent superficiels : tant les stratégies narratives que les thèmes abordés par les auteurs demeurent très différents.

12. Prix de science-fiction créé en 1986 à l'initiative des revues *Le monde de la science-fiction* (*Kehuan shijie* 科幻世界) et *L'arbre de la connaissance* (*Zhihui shu* 智慧树), il est organisé depuis 2001 par la seule revue *Le monde de la science-fiction*.

13. Le premier tome tire son nom d'un célèbre problème de mécanique céleste qui consiste à trouver les solutions mathématiques possibles permettant de décrire les mouvements de trois astres s'attirant les uns les autres sous l'effet de la gravitation. Ce problème touche au premier chef la civilisation trisolarienne du roman, dont le système à trois soleils provoque de graves dérèglements climatiques.

14. Le paradoxe de Fermi, qui tire son nom du physicien Enrico Fermi, peut être résumée de la manière suivante : « S'il y avait des civilisations extraterrestres, leurs représentants devraient être déjà chez nous. Où sont-ils donc ? ».

15. Cette théorie, qui repose sur les deux axiomes de la « cosmologie sociale » (« la survie est la nécessité première de toute civilisation ; une civilisation ne cesse de croître et de s'étendre, tandis que la quantité totale de matière dans l'Univers reste constante ») serait à elle seule intéressante à analyser, dans ses incidences politiques et philosophiques. Elle fait d'ailleurs l'objet de nombreux débats en Chine, où certains critiques et blogueurs tentent même de l'appliquer à d'autres domaines, notamment à l'économie et à la défense militaire (Douban, 2014 ; Mu et Jiang, 2008).

16. Cette idée se retrouve dans d'autres œuvres de Liu Cixin, comme par exemple dans la nouvelle « Nuage de poésie » (Shiyun 诗云) (2003).

17. Cette tentative d'établir une filiation historique et de faire remonter la science-fiction en Chine à la nuit des temps n'est pas propre au *Quotidien du peuple*, voir par exemple Wang, 2016.

18. On pourrait par ailleurs noter un lien entre la promotion récente de la science-fiction et la politique spatiale ambitieuse (bien que floue) de la Chine. Pour rappel historique, Mao parle de politique spatiale dès 1956 et la marche vers la science, la percevant très tôt comme un moyen de glorifier la puissance nationale. Il parle un an plus tard de la mise en orbite de Spoutnik 1 par l'allié soviétique comme « d'un nouveau tournant de l'histoire ». Comme le rappelle Isabelle Sourbès-Verger (2012), « La construction des compétences spatiales chinoises s'est [...] effectuée lentement en s'inscrivant dans les mots d'ordre des différents dirigeants, tout en restant guidée par un objectif commun, décliné différemment : celui de servir le développement croissant de la puissance nationale. » Rappelons par exemple que comme cela est montré dans le premier tome de Liu Cixin, tous les projets spatiaux (dont ceux de satellisation) des années 1970 sont placés sous tutelle de l'Armée populaire de libération. Mais comme le rappelle cependant Sourbès-Verger, « l'image d'un programme spatial chinois conquérant est construite sur des ambitions en matière d'exploration qui restent encore assez vagues. »

19. En réalité, la toute première version du roman (sérialisée à partir de 2006 dans le magazine *Kehuan shijie* 科幻世界) commence, comme dans les traductions anglaise ou française, par l'épisode de la Révolution Culturelle, ce qui n'est pas le cas dans la version publiée par Chongqing chubanshe en 2008 ou dans la version intégrale parue en un seul volume en 2016, où intervient un changement dans l'ordre des chapitres. Si le contenu des chapitres en question est strictement le même, il n'est pas difficile de deviner que les éditeurs (ou peut-être l'auteur) ne souhaitent pas prendre trop de risques avec la censure en débutant le roman par des chapitres critiques de cette période de l'histoire.

20. En dehors de la trilogie des *Trois corps*, *Chine 2185* est probablement l'ouvrage le plus discuté de Liu Cixin dans le champ académique (particulièrement hors de Chine) et ce en dépit du fait qu'il est finalement assez peu connu des lecteurs chinois de Liu. Son sujet directement politique et sa mobilisation de la figure de Mao n'y sont certainement pas étrangers. Au sujet de ce roman, on pourra lire Hua, 2015.

RÉSUMÉS

Le succès récent de la trilogie de *hard SF* des *Trois Corps* 《三体》 (2006-2008) de Liu Cixin 刘慈欣 (1965-) est symbolique de l'essor important pris par la science-fiction chinoise à la fois en Chine et dans le reste du monde. Cette trilogie, qui narre le récit de la future invasion de la Terre par une civilisation extraterrestre conquérante, à la technologie très avancée, et la manière avec laquelle les humains tentent de parer à cette attaque, débute avec la Révolution culturelle chinoise et s'achève avec la mort thermique de l'univers. Ce livre est un énorme best-seller, un grand succès critique, et il sera bientôt adapté au cinéma ; la traduction anglaise du premier tome a par ailleurs remporté le prix Hugo du meilleur roman en 2015. Riche du succès de cette trilogie, Liu Cixin est devenu pour les lecteurs, les critiques et même les tenants du *soft power* chinois le paragon d'une nouvelle « ère » de la science-fiction chinoise, appelée à promouvoir le « rêve chinois » à l'internationale. À la lumière de l'histoire de la science-fiction en Chine depuis 1949 et des appropriations politiques de cette dernière, cette contribution proposera un examen

des conditions de production et de réception de la trilogie des Trois corps en Chine et à l'étranger pour tenter de comprendre les raisons de la passion critique, académique et même politique qu'il suscite aujourd'hui.

The recent success of Liu Cixin's hard SF *Three-Body* (*Santi* 三体) trilogy (2006-2008) is symbolic of the important rise taken of the Chinese science fiction, both in China and in the rest of the World. This trilogy tells the story of the future invasion of the Earth by a belligerent extraterrestrial civilization with advanced technology and the way humans try to defend themselves begins with the Chinese Cultural Revolution and ends with the heat death of the universe. Huge bestseller, great critical success, soon adapted to a series of movies, the English translation of the first volume also won the Hugo Award for Best Novel in 2015. With the considerable success he achieved with this trilogy, Liu Cixin has become for the readers, critics and even supporters of Chinese soft power the standard-bearer of a new "era" of Chinese science fiction, called to promote the "Chinese dream" to the international community. In the light of the history of science fiction in China since 1949 and its political distortion, this present contribution aims to offer an examination of the conditions of production and reception of the *Three Body* trilogy in China and abroad and to try to understand the reasons for the critical, academic and even political passion that it arouses today.

INDEX

Keywords : Cixin (Liu), soft power, nationalism, Cultural Revolution, chinese dream, Asia

Mots-clés : Cixin (Liu), soft power, nationalisme, Révolution culturelle, rêve chinois, Asie

AUTEUR

GWENNAËL GAFFRIC

Gwennaël Gaffric enseigne la langue et la civilisation chinoise à l'Université Lumière Lyon 2. Sa thèse doctorat en études transculturelles portait sur les questions écologiques dans la littérature taïwanaise contemporaine. Il s'intéresse maintenant aux questions environnementales et postcoloniales dans l'étude de la littérature de science-fiction sinophone contemporaine. Il est aussi traducteur. Parmi ses récentes traductions : *Le Magicien sur la passerelle* de Wu Ming-yi, paru dans la collection « Taiwan Fiction » de l'Asiathèque.